

Nadine Passim

La vérité et mes songes

Tout se mélange.

Roman

Rêvons au gré du vent

Ce livre a été publié sur bookelis.com

N° I. S. B. N :

979-10-227-0627-8

© N a d i n e P a s s i m

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Nadine Passim

La vérité et mes songes

Tout se mélange.

Pourtant,

*ma petite histoire
est vraie ?*

Mais oui ! J'en suis certain,
puisque je l'ai
complètement inventée.

Rêvons au gré du vent

Dans la collection
Viens rêver en mon jardin

Les Titres:

Ainsi passaient les jours.

La vie rude des paysans de l'Aveyron d'autrefois.

L'histoire du fils de Malika.

Les péripéties de la vie de Farid, à la recherche de sa personnalité.

Isidore.

Notre facteur, un drôle de phénomène

L'espérance de lendemain.

Les rêves de Lucien à la recherche d'un travail.

Gély du Jaoul.

La révolte des croquants du Rouergue et du Ségala en 1643.

Secouons nos souvenirs.

Les rêves d'un retraité, Louis veut refaire sa vie.

Notre petite vie, un grand tourbillon.

Un bonheur n'arrive jamais seul.

Ah ! enfin, on va pouvoir travailler sérieusement.

**Mes rêves vont çà et là,
au gré du vent**

Dans la collection

Rêvons au gré du vent

D'où sont mes amis venus?

*Cette histoire se passe dans le haut du
département de l'Aveyron.*

*A côté de la jolie petite ville d'Asprières,
pas très loin du Lot et de la ville de Figeac*

Le chômdu, c'est la mouise !

Ce roman essaye de décrire les péripéties d'un adolescent seul dans la vie. Paul se débat pour résoudre, comme il peut, même en faisant les poubelles pour manger.

Bien Sûr, la première démarche est d'aller à Pôle emploi. Et on lui propose des annonces, que je n'invente pas, comme la plupart des anecdotes que je décris... Oui, ce sont de vraies annonces que j'ai relevées sur le site de Pôle emploi.

Dans la collection

Du rêve à la matiere

La liberté de créer c'est le Passe-temps d'un retraité

Je vous présente humblement mes occupations,
mes rêves, mes créations, mon passe-temps.
Comme je ne suis pas connu, je fais ce qu'il me
plaît... C'est merveilleux !

*C'était par une belle matinée de printemps,
avec un beau soleil qui réchauffait la nature.
Tous les bourgeons éclataient.
Et les fleurs de cerisiers roses,
parfumaient les jardins.
Fleurs roses, comme dans la chanson.
Peut-être bien qu'elles étaient blanches ?
Et puis c'était en quelle saison, j'ai des doutes ?*

Ah, maintenant je m'en souviens, c'était en automne, toute la nature était dorée. Il y a déjà pas mal d'années, j'étais allé faire une promenade dans un petit bois. Et c'est par hasard que j'ai rencontré un homme, d'un âge certain, qui m'a accordé son amitié et sa confiance. Ce vieux monsieur, avec beaucoup de mélancolie, éprouva le besoin de me faire une confidence.

Ce fut un récit étonnant sur les activités qu'il avait mis en pratique, avec beaucoup de d'imagination, pour ne pas se faire prendre.

Comme je ne peux pas vous dévoiler son vrai nom, nous allons l'appeler Monsieur Émile. Notre personnage était un honnête employé de banque, comme petit technicien en informatique, qu'il avait appris en autodidacte.

Et son aventure commence par les progrès continuels du machinisme, ce qui entraîne l'automatisation des entreprises, qui remplacent progressivement les employés. C'est à cette époque qu'Émile avait été licencié. Et comme il ne pouvait pas envisager de ne plus travailler, il se présenta immédiatement à une agence Pôle emploi. Au bout de trois quarts d'heure, une charmante dame, la préposée à la recherche d'emploi, le reçut avec un grand sourire:

- Je suis à votre disposition, que puis-je pour vous ?

- Je viens d'être licencié, et je souhaite retrouver du travail.

- En premier, quels sont vos diplômes ?

- Malheureusement, c'était la guerre, et je n'ai fait aucune étude.

- Alors, pouvez-vous me dire quel a été votre premier emploi ?

- Ah, cela est possible, car c'est un très beau souvenir... À cette époque, nous habitions en zone occupée.

- Je vous en prie, soyez plus concis dans vos réponses, vous n'allez pas en faire un roman.

- Mais je vous dis cela parce que ces rencontres ont eu une grande importance dans ma vie. Mon père, la cinquantaine, ne s'occupait pas beaucoup de moi, à cet âge, il avait d'autres préoccupations. Vous me comprenez ?

- Oui, c'est très passionnant... Vous pouvez continuer, *dit-elle* avec les yeux à demi fermés.

- C'est une voisine, qui en parlant avec ma mère, lui expliqua : je connais un maroquinier, un homme très bien, il recherche un apprenti... Cela serait parfait pour votre petit Émile.

C'est donc comme cela que je me suis présenté à cet atelier, au 225 rue Paradis. Cette anecdote peut vous paraître superflue, mais attendez la suite, vous verrez, cela a une grande importance.

Le patron, Monsieur David, qui devait avoir vingt-cinq ans à cette époque, était un immigré Polonais clandestin, dont toute sa famille avait été exterminée dans des camps nazis... Oui, David m'accueillit avec beaucoup de gentillesse, pour me mettre en confiance.

Je suis persuadé que vous avez déjà compris... C'était un atelier clandestin...

Oui, en pleine ville, à quelques centaines de mètres de la Kommandantur allemande. Vous verrez pour la suite de l'histoire, cela est très important.

Donc, dans cet atelier clandestin, il y avait beaucoup d'ouvriers Israélite, bien sûr sans papiers français, et venant de plusieurs pays. Un Espagnol, un Tchèque, un Italien de la région du Piémont. Un Polonais, Et aussi un Arménien. Et oui, depuis toujours, depuis des millénaires, depuis les premiers hommes en Afrique, c'est par des petites migrations que se sont formés tous les pays du monde. Vous voyez, tout à son importance. J'espère que vous me comprenez ?

- Oui, vous pouvez continuer... Ça, me, passionne, *dit-elle en bâillant.*

- J'ai un très bon souvenir de mon premier patron, David, qui malgré tous les malheurs, toutes les horreurs des guerres, on peut dire des barbaries, qu'il avait vécues... Il était resté un homme extrêmement bon. Quand il arrivait le matin, il apportait toujours quelque chose pour les ouvriers, des bonbons, des croissants.

La seule fois où il m'a fait une réprimande, c'est par ce que j'avais porté un paquet trop lourd, et que j'aurais dû prendre un Taxi.

Vous m'écoutez ? Nous arrivons au plus important.

- Parfaitement... J'ai les yeux fermés, mais j'écoute tout ce que vous racontez, *insista la jeune femme*.

Ce jour-là... Le vingt-sept mai, mille neuf cent quarante-quatre... Je m'en souviens très bien, vers les onze heures, les sirènes d'alertes sonnèrent dans Marseille. Mais il y avait bien longtemps que plus personne ne partait aux abris, nous pensions qu'il s'agissait encore d'avions qui passaient sur la ville vers d'autres destinations. Je sais même qu'il y eut des centaines de personnes, qui comprenant qu'il y avait des forteresses volantes à haute altitude dans le ciel de Marseille, oui, beaucoup de gens sont sorties dans les rues pour voir les avions des libérateurs.

Dans l'atelier clandestin de la rue Paradis, quand on entendit au loin le bruit d'une première bombe, tous les ouvriers s'approchèrent de la fenêtre pour regarder le ciel. Mais quand une bombe tomba assez près de notre immeuble, faisant tout trembler... Tous les locataires de l'immeuble se sont précipités pour descendre dans les caves.

Mais je suis certain que la Kommandantur, qui n'était qu'à quelques centaines de mètres, ne fut pas touchée. Par contre le quartier de La belle de mai, où je suis allé dès le lendemain constater les dégâts. Une maison sur deux était écroulée. Ce quartier très populaire avait été sinistré à 100 %.

Sous le tunnel du boulevard National, qui passait sous la gare, une bombe tomba devant l'entrée et le souffle tua, je crois, deux cents personnes ?

Des bombes tombèrent autour de l'opéra et sur des maisons du vieux port, ainsi qu'à côté du Palais Longchamp. Et avec les années qui ont passé, il est évident que je dois en oublier.

J'ai lu dans le livre de Serge Brouqui, que ce jour-là, cent trente quatre bombardiers lourds, de la 15e AIR Force Américaine avaient attaqué les installations ferroviaires de Marseille... Il ne faut pas oublier, qu'il y a eu mille sept cent cinquante-deux morts ? Qu'il ne tomba aucune bombe sur la gare st Charles. Et qu'aucun bâtiment occupé par des Allemands ne fut touché.

Les estimations nationales donnent le chiffre de soixante-dix mille victimes des bombardements américain et Anglais sur la France.

Pour en comprendre l'importance, on peut le comparer à la bombe Atomique sur Hiroshima, qui avait fait soixante-quinze mille morts.

Mais, excusez-moi, *demanda Émile*, peut-être que je vous endors avec tous ces chiffre ? Et comme la préposée ne répondait pas, il s'approcha pour constater qu'elle dormait profondément.

Alors, Émile se déplaça en faisant le moins de bruit possible, pour aller prendre à un

portemanteau la veste de la dame, et lui plaça sur les épaules avec beaucoup de délicatesse... Puis, sur une feuille de papier il écrivit :

- Reposez-vous, je reviendrai vous voir demain matin.

Le lendemain, quand il fut reçu par la préposée à la recherche d'emploi, immédiatement Émile dit en souriant :

- Je ne vous parlerai pas des bombardements qu'il y a eus sur toute la France par l'aviation alliée. Une conférence du ministère de la défense en 2007, parle de 75 000 tués. Avec 550 000 tonnes de bombes déversées sur la France ?

La préposée commençait à soulever les bras de protestation.

- Je termine, c'est fini... Je veux simplement vous dire, que le plus terrible, c'est que les bombardiers intervenaient en plusieurs vagues, parfois espacées de plus d'une demi-heure. La deuxième vague arrivait donc au moment où les secours intervenaient. Voilà, je ne dis plus rien, je vous écoute, *précisa Émile.*

- C'est préférable, sinon, je risque encore de m'endormir, *avoua la préposée.*

- Alors, que voulez-vous savoir ? *demanda Émile.*

- Quel a été votre dernier emploi ?

- Je travaillais dans une banque, comme homme à tout faire, mais je n'ai aucun diplôme, précisa Émile.

- À votre âge, sans diplôme, cela va être très difficile... J'ai votre adresse, si j'ai un poste avec vos compétences, je vous préviendrai immédiatement.

Comme vous avez pu le constater, Émile, qui avait vécu dans sa jeunesse, les années terrible de la guerre, était resté un homme beaucoup trop sensible, mais en plus, avec une bonne dose de naïveté...

Et sa situation de licencié de son travail, plus les informations qu'il entendait tous les jours à la télévision, qu'il lisait dans les journaux, sur internet le rendaient malade.

Il constatait avec effarement, que chaque année le chômage augmentait et que la misère était toujours plus importante. Que les grandes richesses dans le monde entier, étaient tout le temps en progression permanente. Qu'un pour cent de la population de la planète, détient aujourd'hui, près de la moitié de la fortune mondiale.

Émile commença par mal dormir, ses nuits étaient agitées...

Et sa femme supportait très mal cette situation. Il revoyait en rêve toutes les catastrophes qu'il avait regardées à la télévision. Quand enfin il arrivait à s'endormir, dans la nuit, il faisait des cauchemars... Il revoyait tous les problèmes de notre société, le chômage, la misère, les longues files d'attente à la soupe populaire, ce qui le choquait le plus, était de voir des enfants avoir faim et froid. Et il se réveillait en hurlant... Complètement en sueur.

Sa femme ne comprenant pas cette situation dramatique lui disait :

- Mon chéri, tu es gravement malade, il faut absolument que tu ailles consulter un médecin !

- Mais non, ce n'est rien, seulement un peu de fatigue, *répondait-il*, car il ne voulait pas raconter toutes ses angoisses à sa femme.

Au bout d'un mois, ne pouvant plus supporter toutes ces nuits sans dormir, et n'ayant toujours pas compris les raisons de ce dérèglement, elle finit par faire sa valise et quitta son mari. Ce qui aggrava encore les cauchemars de notre chômeur. Une nuit, il finit par prendre une grande résolution : ce n'est plus possible... Je ne dors plus, je maigris, je suis dans un état d'angoisse épouvantable... Il faut que j'arrive à trouver une idée, une solution pour aider les plus malheureux. Même si ce n'est qu'une goutte d'eau dans cet océan d'inégalité et d'indifférence.